

# La nécropole de l'église Sainte-Colombe de Chevilly-Larue (Val-de-Marne) : Population et état sanitaire du Haut et Bas Moyen Age

Djillali Hadjouis<sup>1</sup>, Philippe Huard<sup>1</sup>, Anne-Aymée Lichon<sup>2</sup>, Anne Speller<sup>2</sup> et Cécile Pittion<sup>3</sup> (1 Service Archéologie, Cg94 ; 2 INRAP ; 3 Faculté de Chirurgie dentaire, Paris 5)

## Histoire de l'église et historique des fouilles

Plusieurs opérations de fouilles se sont déroulées dans l'église Sainte-Colombe et sa périphérie à Chevilly-Larue (campagnes de fouilles de 1983, 1984-1985, 1987, 1997, 1998). Le relevé systématique des inhumations situées à l'intérieur de l'édifice (le chœur, la nef et le bas-côté), ainsi que la fouille pratiquée à l'extérieur, adjacente au mur du bas-côté, au cours des seules années 1980 ont permis de dégager plus de 643 individus dans les sondages et 306 inhumations primaires. En dépit de la richesse ostéologique et du mobilier archéologique qui accompagnait les squelettes (pichets, coquemars, bagues, fibules, chapelets), la périodisation de certaines inhumations du Moyen-Age est complexe et difficile à réaliser. C'est la raison pour laquelle une dizaine de datation C14 a été pratiquée sur des ossements d'individus provenant de tous les secteurs fouillés dont les âges calibrés se situent dans un intervalle de trois phases : du IXe au XIe siècle, du XIIIe au XVe siècle et du XVe au XVIIe siècle.



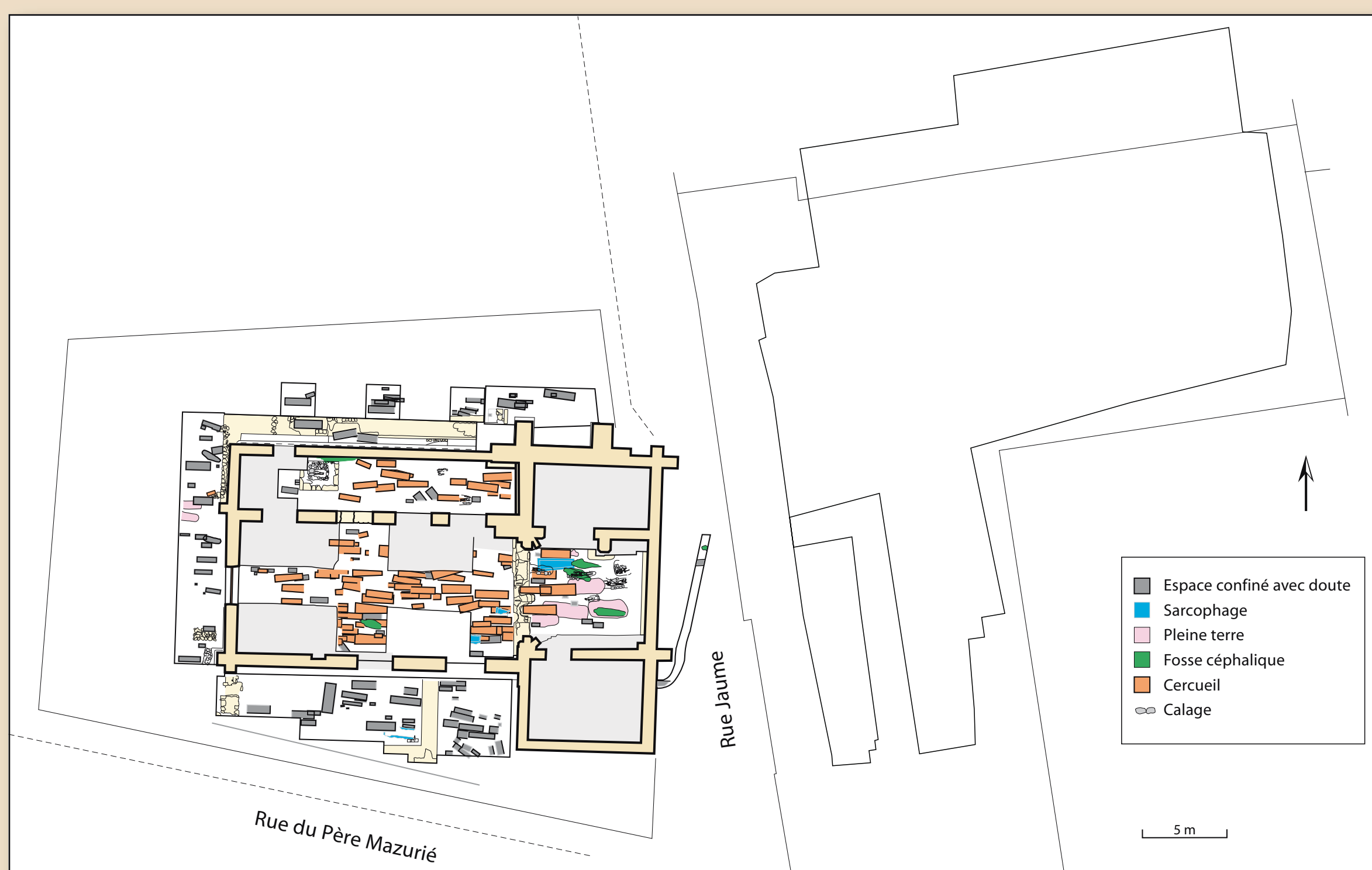
Un des secteurs de fouille de la nécropole de l'église Sainte-Colombe à Chevilly-Larue en 1983. Bas-côté sud externe de l'église. © service Archéologie, Cg94.

Afin de pallier à cette lacune, d'autres possibilités ont été envisagées, notamment la date des premières fondations de l'église ou la reconstruction d'un des murs de l'édifice cultuel. En effet, on retrouve parfois des squelettes dont l'inhumation a été antérieure ou synchronique de la construction du bas-côté "roman" de l'église Sainte-Colombe. Ce type d'approche qui permet une datation relative est valable également pour les fosses domestiques qui recoupent des sépultures. La combinaison des datations radiométriques avec celles des datations relatives est à ce point intéressante, car l'église est mentionnée pour la première fois par l'évêque de Paris en 829 et devient dès cette date la propriété du chapitre de Notre-Dame. Les plus anciennes dates C14 tournent autour de la deuxième moitié du IXe siècle et correspondent à la fondation de l'église et à l'installation de la nécropole. L'église est détruite vers 850-900 et reconstruite dès l'an 950 jusqu'à 1020, suivie de plusieurs transformations au cours des siècles. Son cimetière perdure jusqu'en 1889, date à laquelle le conseil municipal décida de son déplacement.

La fouille de 1987 dirigée par Speller a permis, par le biais d'un diagramme stratigraphique et par les rapprochements corrélatifs des constructions et démolitions de l'édifice au cours de son histoire, d'entrevoir quatre périodes d'inhumation, sans pour autant déterminer de façon pertinente la durée ou la fréquence de ces inhumations au cours de l'installation et la pérennité du site (Speller, 1987). Les plus anciennes sépultures du Bas Moyen-Age dateraient des XIIe-XIIIe siècles et correspondraient à la structuration de l'édifice à deux bas-côtés. Le dernier groupe de sépultures correspond au *terminus ante quem* du Bas Moyen-Age et de l'époque moderne.



Plans des fouilles de la nécropole Sainte-Colombe à Chevilly-Larue (A. Fouilles du LDA 94, B. fouilles AFAN et LDA 94), dessin Ph. Huard, service Archéologie, Cg94.



Plan des sépultures et de leurs contenants (sarcophages en pierre, cercueils en bois...). Nécropole de l'église Sainte-Colombe à Chevilly-Larue, dessin Ph. Huard, service Archéologie, Cg94.

Les fouilles de 1997 et 1998 dans la rue Jaume, conduites par Lichon (Lichon et Hadjouis, 1997, Lichon, 1998) se prêtent à une étude tout à fait différente de celle des opérations précédentes. En effet, la découverte de structures domestiques et d'habitat dans la nécropole (fosses, fossés, murs, habitat), permet d'envisager une meilleure compréhension des relations environnementales de l'habitat avec la nécropole. Deux niveaux de sépultures ont été attestés dont les plus anciennes appartiennent à la période XIe-XIIe siècles. 77 individus ont été retrouvés dont 59 adultes et 18 enfants.

Le manque de visibilité dans la lecture topographique des contenants de sépultures des fouilles des années 1980, n'a pas permis de mettre en évidence, avec précision les espaces funéraires confinés, cependant la majorité des inhumations serait en pleine terre, suivie des cercueils en bois puis les sarcophages en pierre et en plâtre. Les inhumations primaires sont orientées est/ouest, tête à l'ouest et se positionnent en *decubitus dorsal*, les avant-bras sont positionnés le long du corps, sur le bassin ou sur la poitrine.

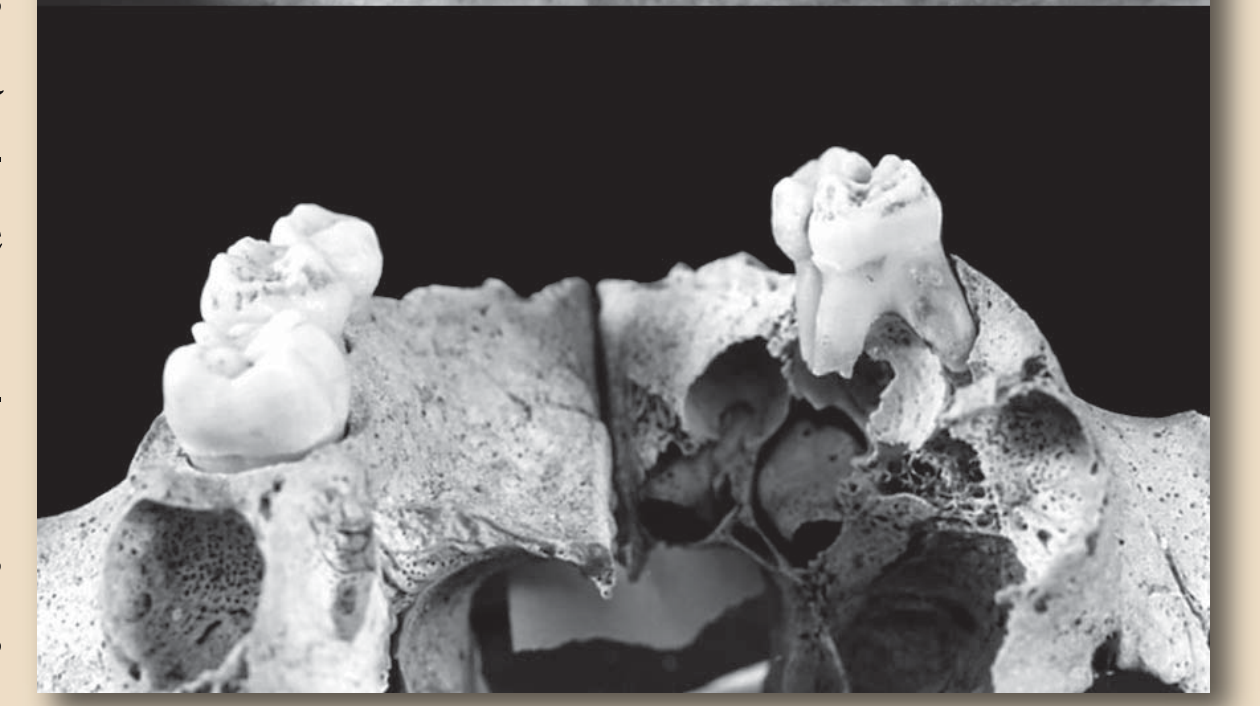
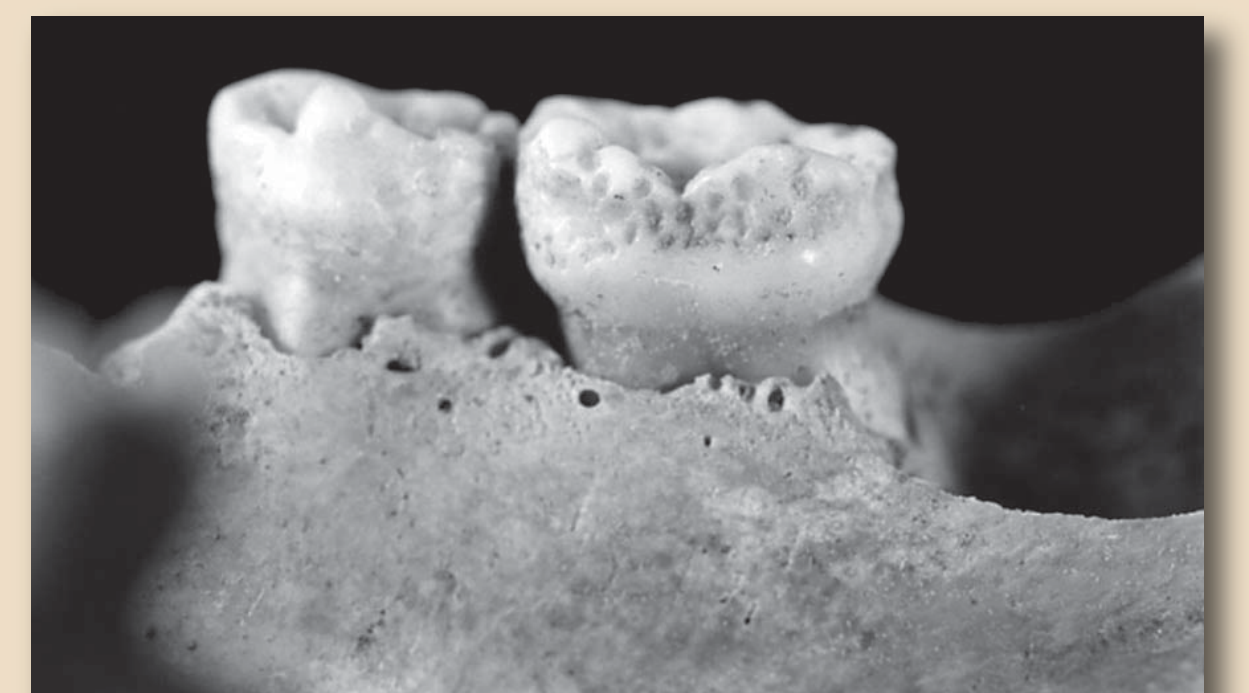
## Morphologie et état sanitaire des populations

Les caractéristiques morphométriques orientent vers une population à la morphologie crânienne mixte, brachycéphale, mésocéphale et dolichocéphale, à l'occlusion de type classe 2 (légère rétrognathie mandibulaire) et de taille généralement moyenne à grande. La pathocénose ostéo-dentaire de cette population au sein du territoire du Sud-Est parisien au cours du Moyen Age est en cours de réalisation. Elle montre que les maladies infectieuses (ostéite, ostéomyélite), dégénératives (arthrose, maladie de Forestier) et métaboliques (rachitisme) sont les plus fréquentes à côté de certains cas comme ces individus juvéniles atteints de tréponématose. Les malformations crâniennes et vertébrales (Hadjouis, 1999, 2000) sont l'autre volet de l'état sanitaire de ces populations. La croissance dysharmonieuse du crâne est associée chez certains individus au phénomène de craniosténose mixte ou incomplète (scaphocéphalie, plagiocéphalie..., 9 cas) (Hadjouis et Katz, 1998), chez d'autres, aux asymétries de la face (23 cas). Enfin on retrouve des déformations artificielles du crâne de type toulousain (8 cas) agissant sur les parties essentielles qui forment la voûte, la membrane et les fontanelles. Cette coutume ethnique d'origine orientale s'est transmise à l'occident médiéval lors des raids barbares. Parmi les affections post-traumatiques, un cas rare de calcification pleurale a été retrouvé sur le thorax d'un squelette masculin (Hadjouis et Thillaud, 1997).



Déformation artificielle du crâne de type toulousain. Noter les aplatissements dans les régions frontale et bregmatique ainsi que l'étalement du crâne vers l'arrière. Individu de la nécropole de l'église Sainte-Colombe à Chevilly-Larue (fouilles SA 94). © B. Allard, service Archéologie, Cg94.

Concernant la denture, certaines lésions dentaires ont pu être déterminées comme ayant une cause générale. C'est le cas de 3 squelettes d'enfants contaminés par une syphilis congénitale qui présentent des dents d'Hutchinson ainsi que 2 squelettes d'enfants rachitiques dont les dents présentent les caractéristiques des lésions dentaires rachitiques. Les lésions dentaires de cause isolée sont représentées par la carie (16%) avec 3 degrés de gravité relativement équivalents (carie peu délabrante 7%, carie moyennement délabrante 4%, carie délabrante 5%) et avec une répartition touchant d'abord le secteur molaire. La parodontose intéresse les deux arcades maxillo-mandibulaires dont le tiers des dents est atteint avec un indice 2 (Hadjouis, 2009).



Dents rachitiques sur maxillaire de jeune enfant provenant d'un squelette de la nécropole de l'église Sainte-Colombe à Chevilly-Larue (fouilles SA 94). © B. Allard, service Archéologie, Cg94.

Concernant les dépôts tartriques, c'est surtout le secteur incisivo-canin mandibulaire qui en est le plus pourvu. On retrouve néanmoins une large prédominance de l'indice 1 dans l'ensemble des blocs dentaires avec 75% en moyenne. (Pittion, 2005).

La présence de pratiques ethniques rencontrées chez les populations du Moyen Age ainsi que la détermination d'une tréponématose sont à la faveur de populations migrantes. La propagation de *Treponema pallidum*, vecteur d'infection épidémiologique, est quant à elle véhiculée par le mouvement de populations.

## Bibliographie

- Lichon A. A. et Hadjouis D. 1997. Chevilly-Larue, 7/9 rue Jaume (23 rue du Père Mazurié). Rapport d'évaluation, laboratoire départemental d'Archéologie du Val-de-Marne et ARPEA 94, 39 p. et annexes.
- Lichon A. A. 1998. Chevilly-Larue Val-de-Marne, 7/9 rue Jaume (23 rue du Père Mazurié). Document Final de Synthèse, AFAN, 71 p. et annexes.
- Speller, A. 1987. Rapport de surveillance archéologique, Eglise Sainte-Colombe de Chevilly-Larue (extérieur Nord et façade), laboratoire départemental d'Archéologie du Val-de-Marne.
- Hadjouis D et Thillaud P. 1997. Analyse de plaques pleurales calcifiées provenant des nécropoles médiévales. Etude de deux cas. *In*. Problématiques et méthodes actuelles en biométrie humaine. *Biom. Hum. et Anthropol.*, 15, 1-2, pp. 31-41
- Hadjouis D. (2009). Les maladies alvéolo-dentaires chez les populations médiévales du Val-de-Marne. Actes Société Française d'Histoire de l'art dentaire, 14, pp. 38-42.